

HISTOIRE CONTEMPORAINE DU CHÂTEAU DE ROC'H MORVAN

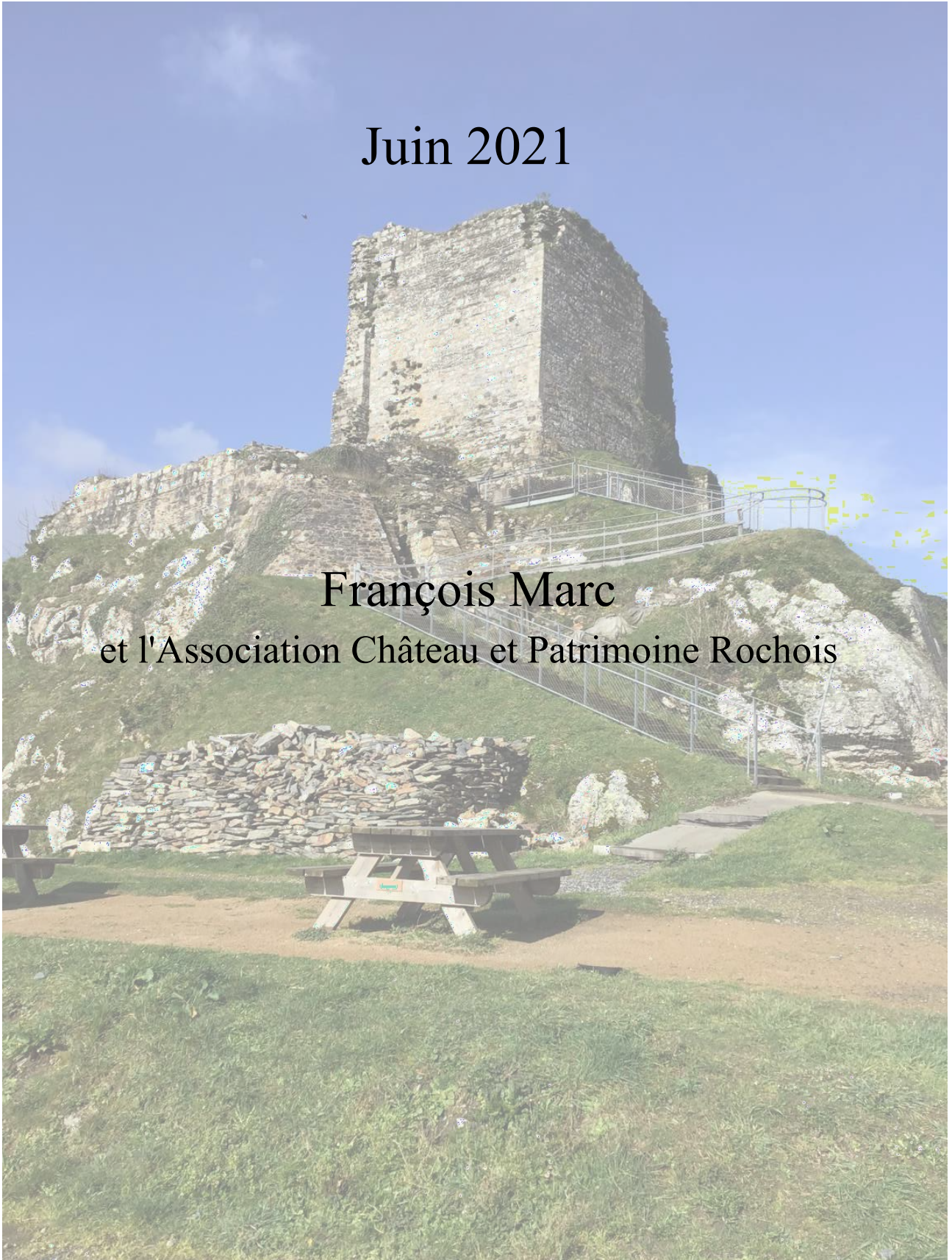
- Période 1986-2021 -



(Source : Archives personnelles FM)

Juin 2021

François Marc
et l'Association Château et Patrimoine Rochois



Présentation et remerciements

Pris en charge depuis 1986 par le Conseil départemental du Finistère, le château de La Roche-Maurice a fait l'objet depuis cette date d'une séquence ininterrompue d'opérations de consolidation et de remise en valeur.

Maire de La Roche-Maurice de 1983 à 2001 et conseiller départemental du Finistère de 1988 à 2015, François MARC a été amené à suivre de près ces différentes actions de réhabilitation du site remarquable. Il a rassemblé dans ce livret les éléments les plus pertinents, provenant de ses archives personnelles ou de celles de l'association Château et patrimoine rochois, des délibérations publiques et des rapports officiels, publiés ces trente dernières années.

Nous remercions chaleureusement pour leur contribution :

- Le service d'archéologie du Conseil départemental du Finistère et plus particulièrement l'archéologue Ronan Pérennec ;
- Le service régional de l'archéologie de la DRAC Bretagne ;
- L'institut national de recherches archéologiques préventives (INRAP) et plus particulièrement Jocelyn Martineau ;
- Patrick Kernevez, universitaire spécialisé en histoire médiévale et auteur d'études remarquées sur le Roc 'h Morvan.



S'agissant d'un site patrimonial du Conseil départemental du Finistère, il convient enfin de souligner le fort engagement des services culturels du département, notamment celui de Michel Le Goffic et de Bernard Jacq, qui ont porté un grand intérêt au dossier de La Roche-Maurice.

Quand le château de Roc'h Morvan sort de l'oubli



Au printemps 2018, le département du Finistère a fait paraître, au sein de la revue trimestrielle *Penn ar bed* (n°148), un article intitulé "La Roche-Maurice : le château sort de l'oubli". Évoquant à la fois les travaux de consolidation du vieux château et les fouilles archéologiques pratiquées sur le site chargé d'histoire, la publication mettait en exergue l'action du Conseil départemental pour préserver les restes de la gigantesque forteresse médiévale et redonner vie à un site pittoresque menacé par l'oubli.

MÉMOIRE
ARCHÉOLOGIE

LA ROCHE-MAURICE : LE CHÂTEAU SORT DE L'OUBLI

Le Conseil départemental du Finistère y poursuit, chaque année, des fouilles archéologiques, avec un financement complémentaire de la mission de la Culture DRAC Bretagne.

À l'occasion des Journées de l'Archéologie les 16 et 17 juin 2018, l'Archéologue présentera les résultats de ses recherches en cours.

Archéologie, ce sont les fouilles archéologiques et la mise en valeur patrimoniale qu'elles entraînent au profit du présent.

Les châteaux se multiplient et s'élevaient. Ils ont réinventé leurs principes, s'inscrivent dans un plan écheché, au-delà de la douve. C'est la même logique, afin d'obtenir un relief défensif et souvent aussi stratégique, surplombant les vallées, qui venait de la suite vers les autres enceintes. À l'est, une autre base contrôlait la circulation sur l'axe ancien, et ce qui deviendra plus tard le bourg de La Roche-Maurice. Enfin, du côté ouest, sur une pente moins abrupte, sont érigées la basse cour abritant les dépendances, elle aussi entourée de remparts. Des différentes enceintes se développent sur près d'un demi-hectare, sans compter l'emprise de larges fossés et d'une fortification extérieure. Située de l'autre côté du fossé sud, celle-ci servait à protéger l'accès au château. Cet ouvrage défensif, attesté par la fouille, est recouvert par une partie du bourg actuel, et ses dimensions sont encore incertaines.

Quel architectural, mise en valeur et visite de site
La Roche-Maurice est un site archéologique (Zone Balisée Desfilés) accompagné de recherches. Actuellement, dans le cadre de la mise en valeur patrimoniale, elle nécessite aussi une grande partie des problèmes techniques rencontrés et engage des consolidations de murs qui permettent d'être leur dégradation, tout en assurant la sécurité des visiteurs.

Le secteur de la Roche-Maurice, déjà visité, est ouvert, les clients sont nombreux et les visites sont très appréciées. L'ensemble laisse une grande impression de visite. Les visiteurs sont très nombreux et les visites sont très appréciées. L'ensemble laisse une grande impression de visite. Les visiteurs sont très nombreux et les visites sont très appréciées.

MÉMOIRE

Clapiers de l'archéologie
Plus de cinquante archéologues ont fait l'objet d'interviews archéologiques en France Bretagne. Cette proposition de programme est le fruit de sa conception et de sa mise en œuvre.

L'oubli y est en outre remis de façon collective. Les visiteurs sont invités à participer pendant sept ans par la Roche-Maurice, de l'histoire de ses recherches archéologiques.

Les fouilles sur l'ensemble du site sont venues depuis 2013 par Pascal Pivron, archéologue départemental - Musée archéologique, service de la Conservation du patrimoine et des monuments.

Les recherches ont fait émerger progressivement le château médiéval qui se reconstruit.

Elles ont été en fait précédées par une exploration spatiale de son organisation globale, mais aussi de ses évolutions au fil du temps, et des modifications qui y ont été apportées. Les éléments de défense ont ainsi été étudiés de près, au fur et à mesure des progrès de fouilles, dans le château et ses alentours. Les recherches permettent ainsi de mieux comprendre la Roche-Maurice, et de mieux connaître son histoire, ses aménagements de plus en plus modernes et destructeurs, qui modifient la face des sites de défense et les possibilités de défense et les possibilités d'usage des ouvrages. La fouille des bâtiments intérieurs dévoile les techniques de construction et permet de retracer la vie quotidienne des habitants du château (notamment au travers des éléments animaux, des fragments de céramiques et d'objets en métal).

(Source : Journal Penn Ar Bed n°148)

Propriété de la famille des comtes De Rohan jusqu'en 1986, le château en ruine avait, depuis bien longtemps, perdu de sa superbe. Sa fonction initiale de place de défense avait été envoyée aux oubliettes de l'histoire du fait de la modernisation des armements d'attaque à la fin du XV^e siècle. Pris en charge en 1986 par la collectivité publique départementale, le site exceptionnel de La Roche-Maurice allait voir s'ouvrir une nouvelle séquence de sa très riche histoire et de son rayonnement.

Dans cette brochure, nous allons partir à la découverte des ressorts de la revitalisation du site rochois et du processus de décision qui a conduit, **de 1986 à 2020**, à la remise en valeur de cette place historique et touristique à forte attractivité.

Cinq siècles de déchéances (XVI^e-XX^e siècles)

Bien que les fouilles archéologiques les plus récentes tendent à accréditer l'idée d'une occupation probablement bien plus ancienne du site du Roc 'h Morvan, la construction du premier château est attribuée à un vicomte du Faou, vassal du comte de Cornouailles, **vers l'an 1060**.

Après plusieurs siècles d'une occupation ininterrompue par les comtes de Léon, puis les comtes de Rohan, la forteresse connaît une lourde destruction par faits de guerre à la **toute fin du XV^e siècle**. S'en suit alors une séquence de dépérissement progressif du site, qui a vu son principal atout de lieu de défense perdre inéluctablement de son intérêt du fait d'un recours accru aux armes à feu.



Fortement délabrée, la forteresse est utilisée en tant que carrière au **XVII^e siècle**. Un état d'abandon est rapporté dans les écrits des **XVIII^e et XIX^e siècles**, période durant laquelle les murailles servent de carrière. Bien des maisons du bourg, et peut-être l'église actuelle, sont construites à l'aide de ces matériaux. Le **XX^e siècle** voit s'ouvrir une nouvelle perspective dans l'évolution du site du Roc'h Morvan.

L'emplacement privilégié est, en premier lieu, utilisé à des fins militaires durant **la guerre de 1939-1945**, puisque l'armée d'occupation Allemande y installe un poste d'observation et un canon de défense anti-aérienne braqué vers Brest et ses environs.

Mais c'est l'intérêt archéologique du lieu qui fait progressivement émerger des curiosités de toutes natures, comme l'attestent de nombreux articles de presse évoquant la présence sur place de fouilleurs appâtés par des rumeurs de trésors, ou de jeunes scouts à la recherche des sensations glorieuses des combattants du Moyen-Âge.

Dans les années 1960, une petite association, dite "*des Amis du château*", présidée par Madame Auffret, se donne pour mission de coordonner un travail de mise en valeur du site. Elle ne peut cependant, faute de moyens suffisants, mener très loin sa mission bénévole.



Vue du donjon angle sud-ouest en 1990 avant travaux de consolidation
(Source : archives personnelles FM)

Une prise de conscience collective



Au début des années 1980, à la suite d'un constat partagé sur site, il ressort qu'une consolidation rapide s'impose. À défaut, l'effondrement du donjon et la désagrégation générale et définitive de la ruine résiduelle seraient constatés avant la fin du XX^e siècle.

En 1986, on peut faire état d'une prise de conscience partagée par trois parties prenantes du dossier : la municipalité de la Roche-Maurice, la famille De Rohan et le Conseil général (aujourd'hui Conseil départemental). Les motivations à agir se révèlent convergentes, bien que reposant sur des raisons spécifiques à chacun des acteurs.

- **Motivations à agir de la municipalité :**

En raison des déclivités du site du château et du surplomb de la route communale dite "rue du château", des risques manifestes pour la sécurité routière ont été pointés par des usagers de cette voie d'accès au bourg. Des éboulements intempestifs de pierres pourraient à tout moment créer un risque majeur. Il convient par conséquent de convaincre au

plus vite le propriétaire d'entreprendre des travaux visant à maîtriser les chutes de pierres. Sollicité par la commune, le commandant des pompiers Briscadieu a, avec sa faconde bien connue, adressé moult rapports alarmistes aux autorités et au propriétaire des lieux.

Soucieuse de positionner sa démarche dans une finalité de nature patrimoniale et historique, la municipalité ne manque pas de saisir les services compétents de l'État et des collectivités en des termes bien ciblés :

" Les ruines font partie du paysage si pittoresque de La Roche-Maurice. Laisser le temps accentuer son lent travail de sape signifierait priver la commune de son identité car le château est sans nul doute la pièce maîtresse d'un ensemble architectural exceptionnel. Propriété privée, le château est seulement inscrit dans le répertoire des bâtiments historiques. Il serait souhaitable qu'il soit classé pour pouvoir au moins être conservé dans son état actuel. Cette conservation exigerait des efforts que le propriétaire affirme ne pas pouvoir supporter. Dans l'attente d'un classement que la municipalité de La Roche-Maurice est disposée à favoriser, la prise en charge de l'édifice par le département permettrait dans un premier stade de faire procéder à quelques menus travaux destinés à faire respecter les règles de sécurité les plus élémentaires qui, n'étant pas observées pour le moment, mettent en danger les riverains et les nombreux visiteurs attirés par la beauté sauvage du château. "

- **La bonne volonté des propriétaires :**

Propriétaires de divers vestiges patrimoniaux, dont certains en ruine depuis des siècles comme à La Roche-Maurice, la famille De Rohan se déclare disposée à s'inscrire dans tout projet de conservation du site de Roch Morvan, dès lors qu'un montage juridique engageant les collectivités publiques sera mis au point. L'idée d'une donation du site inscrit à un opérateur public pourrait, a-t-elle tenu à préciser, recevoir son assentiment.

- **L'engagement du département du Finistère :**

Face aux sollicitations qui lui sont présentées, le département du Finistère se laisse assez rapidement convaincre de porter intérêt à ce site patrimonial original de La Roche-Maurice. Suite aux lois de décentralisation de 1982-1983 qui ont octroyé aux collectivités départementales une large capacité à gérer, le Conseil général du Finistère s'est très tôt engagé dans une politique culturelle ambitieuse, incluant un volet conséquent sur la mise en valeur du patrimoine, qu'il soit naturel, historique ou archéologique. Après déplacement sur les lieux de sa commission administrative, le conseil du département se déclare intéressé par la prise en charge du site chargé d'histoire du Roc'h Morvan.

Premières actions départementales



1986-1987 : Acquisition et première étude

Par une délibération du **30 janvier 1986**, le Conseil général valide le transfert de propriété en décidant :

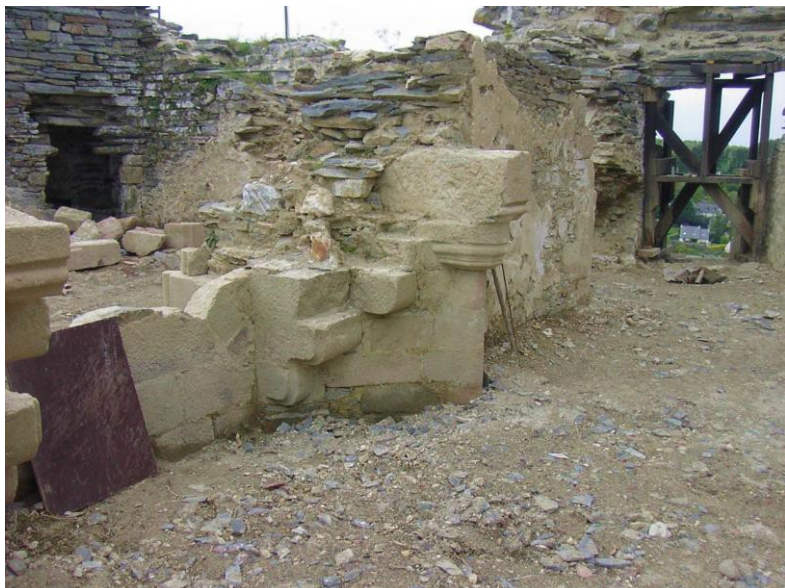
« D'accepter le don du château de Rohan sous réserve qu'une convention permette de stipuler que la commune de La Roche Maurice assumera l'entretien courant de l'édifice et ses abords, de demander au service des monuments historiques de procéder à l'évaluation du coût des travaux relatifs à la sécurité des visiteurs : consolidation des pierres, pose de rambardes aux endroits dangereux ».

Après signature d'une convention avec la commune, décision est prise, le **1^{er} décembre 1987**, d'inscrire au budget du département un premier crédit de 100 000 francs (15 250 €) pour financer l'étude en vue de "l'établissement d'un plan d'aménagement de l'ensemble du site, la première tranche de travaux devant porter sur la

consolidation, la sécurisation et la pose de rambardes."

1988-1994 : Premiers travaux de consolidation

Durant la **période 1988-1994**, trois tranches de travaux sont menées consécutivement pour un coût de 1 350 000 francs (205 800 €). En 1988, le canton de Ploudiry (dont la commune de La Roche-Maurice fait alors partie) est retenu par le ministère de la culture pour y conduire une Opération Intégrée de Développement, visant la restauration et la mise en valeur du patrimoine architectural dans toutes les communes du canton.



En tant qu'édifice inscrit au Registre national des monuments historiques, le château de Roc'h Morvan bénéficie d'un subventionnement de l'État à hauteur de 40 % des dépenses. Cette manne nationale va bien sûr faciliter les prises de décision successives du département et donc contribuer grandement à la menée à bien des opérations de restauration du site du Roc'h Morvan.

Les trois tranches de travaux exécutées entre 1988 et 1994 permettent "d'intervenir au niveau de

l'étanchéité du donjon et de l'aménagement de la salle, ainsi que de reprendre les fondations des plateaux d'accès" (*délibération du Conseil départemental*). C'est dans le cadre de ces premiers travaux de consolidation que des vestiges prometteurs sont mis au jour, au travers des opérations de sondages et de fouilles préalables, conduits par l'archéologue départemental Michel Le Goffic. À cet égard, le département a voté un crédit supplémentaire de 96 000 francs (14 650 €) à la demande de l'architecte des Bâtiments de France.

1993-1994 : Premier état des lieux du site

Le rapport de sondage de l'archéologue départemental, déposé **en juin 1993**, comporte dans le propos introductif une description réaliste de l'état des vestiges du site du Roc 'h Morvan :



Carte postale des ruines du château datant les années 1980

« L'examen des vestiges nous montre un château ruiné qui servit pendant plusieurs siècles de carrières de pierre pour édifier les maisons voisines. Seul le donjon conserve une dizaine de mètres d'élévation ainsi que les murs Est et Nord de la chemise : c'est l'image que l'on a du château depuis la vallée. Les vestiges des autres ouvrages paraissent être d'un moindre intérêt pour le visiteur ; ils se réduisent le plus fréquemment à des substructions recouvertes de ronces.

Des fouilles menées **en 1968** par l'association "Mein Breiz" ont

permis de reconnaître une partie de la base de l'importante tour circulaire qui jouxtait l'entrée disparue sous les éboulis qui obstruent également les salles basses de ces deux tours dont on avait commencé le dégagement en 1926. " S'agissant du donjon, l'archéologue départemental précise :



" Juché sur la plateforme la plus élevée au nord-ouest, c'est l'ouvrage le plus ancien du château. L'élévation originelle de cet édifice est difficilement reconstituable : deux niveaux sont encore visibles mais il pourrait bien avoir existé deux ou trois autres..." (p6)

" Les premières assises des murailles du donjon ne sont plus observables à cause des éboulis qui les cachent ; elles doivent prendre appui sur la roche à environ trois mètres au-dessous du plancher de la salle du premier étage. "

" La partie nord de l'ouvrage est également couverte d'éboulis dont l'épaisseur doit atteindre trois ou quatre mètres ".

Prenant appui sur les différentes observations effectuées tant sur le donjon, le corps de logis, le chemisage, l'enceinte, que sur les percements, les couronnements et ornements, l'auteur ne manque pas de faire état des très nombreuses questions relatives à l'histoire mouvementée de ce site de défense, ainsi qu'à l'évolution du bâti dans une période allant du XII^e au XV^e siècle. Quant au sondage du sol réalisé au sud-ouest, il conduit à la mise au jour d'un escalier et de maçonneries structurées qui révèlent d'emblée

l'existence de niveaux sous-jacents, particulièrement conséquents en volume et en profondeur.

Outre les renseignements procurés par le rapport de sondage de l'archéologue départemental, il peut par ailleurs être fait état du travail remarquable de l'universitaire Patrick Kernevez, très investi à l'époque sur l'histoire médiévale et auteur de publications très élaborées sur le château de La Roche-Maurice (cf. *Les sources documentaires de l'histoire du château de La Roche Maurice et Étude documentaire menée à la demande du service régional d'archéologie de Bretagne*, 1994).



En établissant une synthèse de ses premières investigations historiques, Patrick Kernevez écrit en 1994 :



" Le donjon de La Roche-Maurice apparaît [...] comme étant un intéressant témoin de l'architecture militaire bretonne antérieure à la guerre de Succession de Bretagne. Il est bien entendu indispensable de confirmer ou d'infirmer la période que nous proposons pour sa construction [...].

Des fouilles apporteraient d'importantes informations quant à la nature des bâtiments antérieurs des XI^e et XII^e siècles, voire permettraient de préciser l'époque de l'édification du premier château. On collecterait aussi d'utiles renseignements sur le cadre de vie d'une famille de la haute aristocratie bretonne aux XIII^e et XIV^e siècles avec la mise à jour des niveaux d'occupation du logis attenant au donjon et des bâtiments qui se dressaient en contrebas, contre la courtine sud, et au sein de la "basse-cour" occidentale.

Enfin, elles nous renseigneraient sur les travaux réalisés par les vicomtes de Rohan lors de la modernisation des défenses de la forteresse au cours du XV^e siècle. Il doit subsister des vestiges des casemates des tours qui encadraient le pont-levis ainsi que de probables défenses avancées au-delà du fossé, en grande partie comblé de nos jours.

Nul doute que le dégagement des ouvrages, visibles ou enfouis, et leur mise en valeur nous permettront d'avoir une perception toute différente de l'architecture du château qu'elle ne l'est aujourd'hui[...]. "

Autant chez l'archéologue M. Le Goffic que chez l'historien spécialiste du médiéval P. Kernevez, on retrouve dans ces écrits de **1993 et 1994**, une grande curiosité intellectuelle concernant ce site et un ardent souhait de voir des fouilles archéologiques engagées dès que possible au château de Roc'h Morvan.

Une nouvelle ambition

Dès 1998 : Sécurisation et valorisation

Des rapports d'étape établis à la suite des premiers travaux de consolidation, il ressort clairement que, pour les parties prenantes à la conduite des opérations (le département propriétaire mais aussi les spécialistes appartenant à la Direction régionale d'action culturelle), le site de Roc'h Morvan fait apparaître un intérêt majeur au plan de l'archéologie. Le département du Finistère se sent par ailleurs tenu de compléter les travaux de consolidation car certaines murailles sont apparues très fragiles et la sécurité des visiteurs n'est pas encore complètement assurée.



1999-2001 : Lourd chantier de consolidation

Le lancement d'une opération d'envergure à finalité archéologique est suggéré. Celle-ci suppose la



mobilisation de moyens conséquents et une priorisation du dossier de La Roche-Maurice dans la programmation des actions du ministère de la culture. Sollicitée directement, la ministre de la culture Catherine Trautman (gouvernement Rocard) voit d'un œil bienveillant la mise en route d'une telle opération à La Roche-Maurice et y apporte son soutien.

L'engagement de la DRAC dès lors confirmé, le département inscrit à son budget d'investissement un crédit très conséquent pour la mise en route d'une opération de longue haleine. Un appel à concepteur est lancé dans le but de dégager une ligne directrice pour la conduite du chantier. L'arrêté de permis

de construire est délivré le 10 février 2000. Trois phases de travaux doivent permettre de concrétiser ce projet d'ampleur :

- Phase 1 : installation d'échafaudages sur toute la périphérie des remparts et travaux de blocage des maçonneries et de mise en sécurité ;
- Phase 2 : campagne de fouilles archéologiques et élaboration de relevés très détaillés ;
- Phase 3 : travaux de restauration définitive.

2000-2001 : étude archéologique

Amorcé dans le cadre de la phase 2 des opérations engagées en **1999**, le programme de fouilles est étalé sur **les années 2000 et 2001**. Chiffrée à 320 000 francs (48 700 €), cette opération bénéficie d'un soutien financier de l'État à hauteur de 200 000 francs (30 500 €). Conduite par l'AFAN (Association pour les Fouilles Archéologiques Nationales), elle s'appuie sur une convention d'exécution précisée ainsi dans la délibération du 2 mai 2001 du Conseil départemental :



" L'Assemblée Départementale a donné son accord à l'engagement d'une campagne de fouilles archéologiques sur le site du Château de Roc'h Morvan. [...] Elle a pour objectif, à travers l'étude du bâti (relevé et analyse), l'étude stratigraphique et sédimentologique, l'étude du mobilier et l'étude topographique, de comprendre la naissance et le développement du château de LA ROCHE-MAURICE. La fouille de la plate-forme Nord, située au pied du donjon, ainsi que l'étude des courtines contribueront ainsi

à une meilleure connaissance du château, préalable nécessaire à une meilleure mise en valeur de cet ensemble. "

Mandaté par le SRA Bretagne, Jocelyn Martineau a la responsabilité de conduire cette opération archéologique de La Roche-Maurice. L'intéressé est à l'époque archéologue à l'AFAN et spécialiste de la fortification bretonne aux XIV^e et XV^e siècles.

Cette première étape du programme de fouilles est engagée dans plusieurs directions : architecturale, pédologique, ... L'ambition commune est de voir les disciplines archéologiques et historiques se compléter utilement pour fournir *in fine* une meilleure compréhension de la riche histoire du Roc'h Morvan.

Il est à noter que les résultats scientifiques de l'opération sont supervisés par le groupe de recherche sur la fortification médiévale de l'UMR 6589 du CNRS et le Centre d'étude des sociétés et civilisations médiévales de l'Université de Poitiers. Le rapport de fouilles relatif aux opérations de 2001 porte plus particulièrement sur l'étude du bâti.



Levers topographiques en réalisés suite aux premières opérations de sondages archéologiques à l'emplacement du logis seigneurial qui sera par la suite entièrement débarrassé des cinq mètres d'éboulis qui le recouvraient, très possiblement depuis 1496 ! C'est sur cet emplacement élevé du "nid d'aigle" rochois que l'armée allemande installa un canon en 1942, aux fins de pouvoir apporter un appui à la défense du port de Brest occupé.

(Source : Service régional d'archéologie de la DRAC Bretagne) «

2001 : Création de l'association Château et patrimoine rochois

Lancée en 2001, l'association Château et Patrimoine s'est donné pour mission d'apporter une contribution utile en matière d'entretien du site et d'animation autour de l'histoire du Roc'h Morvan. Conduite en complémentarité de l'action de la commune, l'intervention de l'association offre l'opportunité d'impliquer tous les habitants intéressés par la mise en valeur d'un patrimoine exceptionnel qui, à bien des égards, rejaille sur l'image de marque de la localité et de ses résidents. Année après année, une équipe chevronnée de bénévoles prend ainsi en charge l'entretien de l'épaisse couverture végétale qui entoure l'impressionnant donjon.

Par ailleurs, l'association intervient bénévolement dans diverses opérations d'information, l'accueil des groupes scolaires et l'organisation de visites guidées toute au long de l'année.



L'équipe des bénévoles autour de Jean Martin (à droite) |

[Photo équipe d'entretien]

(Source : Le Télégramme)

Premières actions d'information du public

21 et 22 septembre 2002 : Journées du Patrimoine

Dans le cadre de la 19^e édition des Journées du patrimoine, le ministère de la Culture retient le thème "Patrimoine et territoires". Le Finistère souhaite dès lors mettre en exergue les différents sites fortifiés de son territoire. Le château de la Roche-Maurice est retenu, avec treize autres sites remarquables, pour permettre de révéler le patrimoine fortifié sous ses aspects les plus variés.



11 juillet 2003 : Première Journée départementale de l'archéologie

Soucieux de la conservation et de la mise en valeur du patrimoine finistérien, le Conseil départemental organise, le 11 juillet 2003, la 1^{ère} Journée départementale de l'Archéologie. Les sites de fouille de Carhaix, Ouessant, Plouhinec et La Roche-Maurice sont au cœur de la mise en valeur du travail de recherche archéologique, du Paléolithique au Moyen-Âge, en passant par la période gallo-romaine.

Recherches historiques

À partir de 2002 : poursuite du programme de fouilles archéologiques

En prolongement des opérations de fouilles réalisées en 2001, plusieurs campagnes sont engagées pour mener à bien la mission d'investigation sur ce site si pittoresque.

La délibération du 2 juin 2002 du Conseil départemental résume à elle seule la teneur de ces étapes ultérieures.

" La forteresse de Roc'h Morvan se dresse sur un éperon naturel et difficilement accessible et occupe une position stratégique dans la vallée de l'Elorn, limitrophe des pays de Léon et de Cornouaille. La nature de ce château à caractère militaire marqué et ayant appartenu à la famille de ROHAN est à l'origine d'une problématique scientifique et historique sur les modalités et la chronologie de son édification et son occupation. Ce monument historique est propriété du Département du Finistère, porteur du projet.

En raison de son intérêt général, la réalisation de fouilles archéologiques sur le site du château de Roc'h Morvan à LA ROCHE MAURICE (29) est programmée.

Cette opération de recherche, menée par M. Jocelyn MARTINEAU, agent de l'INRAP, titulaire de l'autorisation de fouilles délivrée par l'État, sous le contrôle administratif et scientifique du Conservateur régional de l'Archéologie (Direction Régionale des Affaires Culturelles) en application de la loi validée du 27 septembre 1941, a pour but d'étudier les structures du logis accolé au donjon, leur intégration dans l'ensemble des courtines et la chronologie de leur construction. La problématique sur la fondation de Roc'h Morvan sera développée et devrait apporter des éléments sur la Bretagne féodale.



Les premiers résultats scientifiques obtenus lors de l'opération d'évaluation archéologique réalisée en 2000 et lors de l'étude de bâti menée en 2001 sur la partie externe des courtines, sous la direction de M. Jocelyn MARTINEAU, en

coordination avec les travaux de confortement ont démontré l'importance particulière de poursuivre la recherche sur ce site. " (délibération, juin 2002)

À compter de 2002, chaque été voit séjourner à la Roche-Maurice des groupes internationaux d'étudiants en archéologie, encadrés par Jocelyn Martineau et son équipe de fouilleurs aguerris. La presse locale rend régulièrement compte dans ses colonnes de ces campagnes, conduites dans une ambiance à la fois studieuse et festive.

Roch Morvan livre ses secrets

La forteresse de Roch Morvan à La Roche-Maurice livre petit à petit ses secrets via un plan triennal de fouilles entamé en 2002. Ce soir, l'équipe archéologique achève sa campagne d'été 2003 débutée le 7 juillet dernier.

Que sait-on vraiment du château de Roch Morvan ? Qu'il fut la résidence des vicomtes de Léon (XII^e) avant de devenir la propriété de la famille de Rohan (XIV^e), certes. Qu'il a servi de geôle au XVII^e, ou que bon nombre de maisons des environs ont été construites avec ses pierres (XVIII^e-XIX^e), c'est probable.

Demeure seigneuriale

Quant à dater l'ouvrage, l'exercice est plus périlleux. Si, le donjon actuel remonte au XII^e (un autre datant du XI^e l'aurait précédé), le reste est le résultat des démolitions et reconstructions qui se sont succédées entre le XII^e et le XV^e siècle. A chaque fois, le nouvel édifice fut bâti sur les ruines remblayées de l'ancien ouvrage.



● Sous la direction de Jocelyn Martineau, castellologue, une quinzaine de personnes, archéologues ou étudiants, fouillent les ruines du château.

Conséquence pour les recherches : plus c'est enfoui, plus c'est ancien. Depuis 2001, une équipe archéologique conduite par le castellologue Jocelyn Martineau de l'Inrap*, tente de percer le mystère de Roch Morvan. En 2002, elle a entamé un plan triennal de fouilles d'un coût de 50.000 € par an, financé aux deux tiers par le conseil gé-

ral et pour un tiers par la Drac*. Ce soir les chercheurs termineront leur traditionnelle campagne d'été tout entière dédiée à la demeure seigneuriale mise à jour en 2001.

Pièces d'armement

Ce logis du XV^e, sans doute celui du vicomte de Rohan, est composé de deux pièces importantes.

La découverte d'une poutre calcinée, vestige de la dernière charpente, va permettre de dater la demeure à 50 ans près.

L'équipe a découvert des restes d'armement, témoins du passé guerrier du château : fer de lance, flèches et mécanisme d'arbalète. Cet été, elle a également exhumé un escalier menant vers deux fenêtres de tours semi-circulaires, dégagé une cheminée double très bien conservée, et trouvé quatre meules dont l'utilisation reste, pour l'instant, mystérieuse.

Remonter le temps

Maintenant arrivés au seuil de ce logis du XV^e, le souhait des chercheurs, pour les années à venir, est de s'attaquer au donjon et de mettre à jour des vestiges plus anciens, donc plus profonds : découvrir les souvenirs enfouis des vicomtes de Léon sous ceux de Rohan en quelque sorte.

*Inrap : Institut national de la recherche archéologique préventive.

*Drac : Direction régionale des affaires culturelles.

(Source : *Le Télégramme*)

2007 : Un rapport très instructif

Les différents chantiers de fouilles conduits de 2002 à 2005 permettent l'évacuation de volumes considérables d'éboulis (au moins 500 m³). Compte tenu de la configuration escarpée des lieux, c'est donc un travail colossal qui est entrepris pour conduire à la découverte des vestiges de la salle de séjour du XIII^e siècle.

(Source : *Le Télégramme*)



Cl.14 : Vue à gauche de la courtine ouest depuis le donjon en octobre 2005, et en arrière plan la tour nord et la rampe d'escalier nord-ouest.

(source : rapport de fouilles, J. Martineau, 2007)

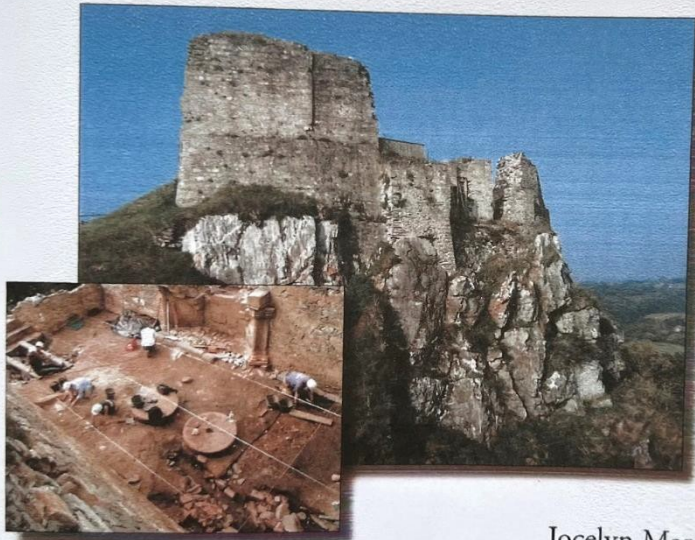
Paru deux ans après la fin des fouilles, le compte-rendu de septembre 2007 de J. Martineau apporte de nombreux renseignements sur l'histoire du site et le déroulement des travaux. (voir ci après)

(source : rapport de fouilles, J. Martineau, 2007)

LA ROCHE-MAURICE CHÂTEAU DE ROC'H MORVAN (29 237 002 Finistère)

FOUILLES PROGRAMMEES
Rapport final d'opération 2002 - 2005

Février 2007



Jocelyn Martineau

Avec la collaboration de :
Fabien Sanz-Pascual
Françoise Labaune
Frédéric Boumier
Patrick Kernevez
Pierrick Leblanc



ministère de la Culture
et de la Communication
ministère délégué à
l'Enseignement supérieur
et à la Recherche

Inrap

Institut national
de recherches
archéologiques
préventives



RESUME

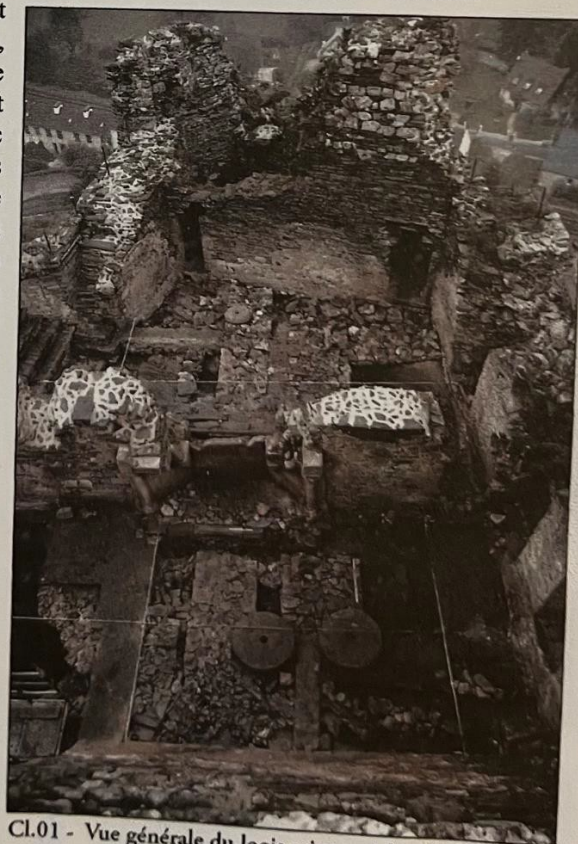
La fouille du château de la Roche-Maurice (29) a révélé l'existence de cinq phases d'occupation réparties entre le XIe et le XVIe siècle (Cl.01).

Antérieure au XIIe siècle, la première phase n'a pas livré de vestiges bâtis à proprement parler (phase I). Elle est identifiée par l'exploitation du quartzite dans les failles naturelles et à la surface du rocher. Le nivellement de ce dernier est scellé par un niveau d'occupation identifié par des plaques d'argile rubéfiées ainsi que par des niveaux cendreux répartis sur toute la surface rocheuse (phases II.1 et II.2).

L'horizon argilo-cendreux est lui-même recouvert par les fondations d'un premier château en pierre datable par le contexte historique de la seconde moitié du XIIe siècle (phase III.1). La fondation du site pourrait être liée ici à l'apparition des seigneurs de Léon dans les années 1180. Une salle rectangulaire est alors flanquée par une tour triangulaire, au nord, et par deux tours semi-circulaires ouvertes à la gorge, à l'ouest. L'hypothèse d'un premier donjon renfermant le front sud est ici posée. Un premier épisode de destruction réduit la forteresse des seigneurs de Léon à l'état de ruine dans le milieu du XIIIe siècle (phase III.2), avant d'être relevée dans la seconde moitié du XIIIe siècle (phase III.3). Une « salle à tour », reconnaissable par sa grande salle à un niveau sous charpente, est reconstruite contre la face nord d'un donjon de plan carré. Le logis est rénové sans modification profonde toujours dans le courant du XIIIe siècle. La galerie occidentale est notamment renforcée par un nouveau mur venu s'appuyer contre le côté ouest de la grande salle. Un incendie provoque d'importants dégâts sur l'ensemble de la structure maçonnée au milieu du XIVe siècle (phase III.4).

Une nouvelle phase de rénovation modifie considérablement le plan général du logis, avec la reconstruction de la courtine orientale et l'adjonction de gradins en pierre dans l'embrasure des deux tours occidentales (phase IV.1). Un talus maçonné est également élevé contre la face nord de la tour carrée, condamnant du même coup la connexion entre la salle primitive et le donjon. Ce programme résidentiel est lui-même repris dans le courant du XVe siècle avec l'adjonction d'un mur de refend garni de deux belles cheminées adossées (phase IV.2). On retrouve ici le modèle classique du « grand logis » de la fin du Moyen Age. La tour maîtresse conserve quant à elle sa structure d'origine sans modification profonde, ce qui tendrait à prouver que les Rohan voulaient maintenir le symbole de l'ancienneté de leur lignage. Le logis est de nouveau touché par un incendie à la fin du XVe siècle (phase IV.3), qui a pu être la conséquence d'opérations militaires menées pendant les guerres d'indépendance, de 1464 à 1491.

Mais le démantèlement final du château ne semble pas dater de la fin du XVe siècle. L'un des apports majeurs de la fouille est en effet d'avoir reculé le *terminus* d'une centaine d'années après avoir révélé une occupation tardive située au XVIe siècle (phase V.1). Le site n'est détruit et abandonné qu'à la fin du XVIe siècle ou au début du XVIIe siècle, après un incendie particulièrement violent que le contexte historique permet de situer pendant les guerres de Religion (phase V.2). Le château est ensuite laissé à l'abandon et devient une carrière de pierre dès le XVIIIe siècle, avant d'être protégé au titre des Monuments Historiques en 1924.



Cl.01 - Vue générale du logis seigneurial en fin de fouille en 2005 (Cliché N. Lacoste).

2006-2008 : nouvelle opération de fouilles

Les fouilles archéologiques engagées dans cette période conduisent à l'enlèvement des éboulis de démolition sur le front sud du donjon. Un système évolué de porterie d'accès est ainsi mis au jour. En 2007, l'équipe entreprend "d'analyser l'évolution de la porterie entre le XII^e et le XVI^e siècle et notamment de replacer la porte et le donjon dans le contexte du siège, avant et après la diffusion de l'artillerie à partir du XV^e siècle" (J. Martineau).

Les opérations réalisées en 2008, quant à elles, ciblent principalement la compréhension de l'entrée de la forteresse. Dans le même temps et parallèlement au chantier de fouilles, des travaux de confortement de l'éperon rocheux sont menés à bien.

Projet départemental de conservation et de revalorisation (2008-2010)

Propriétaire du château de Roc'h Morvan depuis 1986, le Conseil départemental du Finistère s'est, dans les premiers temps, consacré à la consolidation du site afin d'en sécuriser l'accès aux visiteurs. Eu égard à l'implication accrue de l'État et notamment au travers d'un engagement pluriannuel dans une campagne de fouilles archéologiques, le département, **à compter de 2006**, se positionne davantage dans une démarche active de valorisation. Les richesses archéologiques, jusque-là insoupçonnées, de ce site historique sont à même de contribuer à un indéniable attrait touristique. Si le site est à l'avenir amené à connaître un bel afflux de visiteurs, sa mise en valeur et sa capacité d'accueil doivent être pensées dans l'optique d'une ambition élargie.

Dominique Lizerand, architecte du patrimoine bien connue en Bretagne, est mandatée pour l'élaboration d'un programme structuré de mise en valeur et d'interprétation. Plusieurs entreprises de la région vont dès lors procéder aux travaux recommandés et installer tous les panneaux informatifs du circuit d'interprétation.

Réouverture au public (2010)



L'année 2010 marque une étape très importante dans la nouvelle vie du château-fort de Roc' h Morvan.

Vingt-quatre ans après être entré dans le patrimoine public du Conseil départemental et après avoir bénéficié de lourds travaux de consolidation et de sécurisation, le site médiéval rouvre ses portes aux visiteurs le 12 juin 2010.

Dans cette période, de nombreux articles de presse rendent compte de toutes les actions

entreprises depuis 1986 et commentent par ailleurs les péripéties de la gigantesque fête des "ripailles du Roch", mise sur pied à l'occasion de l'ouverture au public.

C'est aussi à l'occasion de cette réouverture au public de 2010 que l'éclairage fait l'objet d'une profonde réhabilitation et permet, à l'aide d'un équipement à faible consommation électrique, d'illuminer l'impressionnant "nid d'aigle" du Roc' h Morvan.



photo Hlb



photo Orhan

Lancement de la phase 2 de l'opération de conservation/valorisation

À compter de 2012, l'intervention du département se focalise sur la dimension archéologique du dossier et non plus seulement sur l'option initiale de consolidation et sécurisation du site légué par la famille De Rohan. La délibération du 15 novembre 2012 illustre la montée en puissance d'une ambition culturelle et touristique pour ce site historique remarquable.



Enceinte haute, juin 2010 (photo Orhan)

« Depuis 2000, le Conseil départemental s'est beaucoup investi en termes de sondages et de fouilles archéologiques sur le site départemental du château de Roc'h Morvan, commune de la Roche-Maurice. Ces interventions ont fourni des résultats particulièrement intéressants pour la compréhension de l'organisation spatiale des composantes du château et leurs évolutions chronologiques. »

En 2010, la Phase 1 de l'opération de conservation/valorisation visant la mise au jour des vestiges archéologiques du corps principal du château a été enrichie d'un parcours d'interprétation adapté à tous les publics. Ce dernier connaît un net succès, avec une fréquentation substantielle de la part de la population locale suivie par les publics scolaire et touristique.

Au regard de cette évaluation positive, la Commission permanente du Conseil départemental du 5 novembre 2012 a décidé de l'engagement de la Phase 2 par une opération spécifique de recherches archéologiques, de mise en sécurité et de valorisation estimée à 680 000 €. Cette opération démarrée en termes de sondages en 2013 sur l'enceinte basse du château a révélé la présence de vestiges très intéressants pour une compréhension plus étendue de l'édifice par les archéologues et les publics. »

2013-2018 : Des résultats de fouilles très instructifs

Les campagnes de fouilles programmées durant la période **2012-2018** portent principalement sur la tour d'artillerie et sur l'enceinte basse du château.

Ces fouilles permettent de conforter la datation de l'enceinte du XII^e siècle et de préciser les modes de construction utilisés. Elles conduisent par ailleurs à mieux cerner l'occupation de la fin du XV^e siècle, ainsi que les conditions de la reconstruction après la destruction de 1489 pendant la guerre de Bretagne. Sont en outre plus clairement repérés les ouvrages construits à cette époque postmédiévale pour assurer une protection contre les tirs d'artillerie.

Les rapports exhaustifs à toutes les fouilles entreprises sous l'égide du Service régional d'archéologie peuvent être consultés en ligne sur le site de la bibliothèque numérique du SRA Bretagne.

Ouverture d'une maison du patrimoine (2017)

Imaginée dès le début des années 2010, la construction d'un lieu d'accueil du public à l'entrée du site voit sa concrétisation **en 2017**.

Après la réouverture de 2010, le nombre de visiteurs n'a cessé de croître, au-delà de 20 000 personnes par an, et il se révèle donc nécessaire d'offrir sur place un lieu d'information adapté, en

capacité de recevoir les groupes de scolaires et les nombreux touristes.

Il n'est pourtant pas simple de s'accorder sur le lieu précis d'implantation de cet équipement : l'espace disponible à l'entrée est en effet des plus restreints et il recèle en sous-sol des richesses archéologiques exploitables que les autorités culturelles tiennent à préserver. Grâce à la persévérance des maires J.F. Jaouanet puis L. Fortin, un compromis est finalement trouvé avec les services des Bâtiments



De gauche à droite : la duchesse et le duc de Rohan ; Jean-François Jaouennet, ancien maire rochois ; Nathalie Sarrabezolles, présidente du conseil départemental ; Laurence Fortin, maire ; François Marc, sénateur, qui coupe le cordon ; et Ivan Boucher, sous-préfet.

source : Le Télégramme, 12 juillet 2017)

de France et le projet de Maison du patrimoine validé par le Conseil municipal le 3 novembre 2015.

Confiée à Dominique Lizerand, architecte, et Cyrille Pain, scénographe, la construction est conçue comme une architecture modulaire qui pourra être déplacée, pour mettre au jour les vestiges archéologiques situés en dessous. Le bâtiment est constitué de deux modules en ossature bois, assemblés sur place, offrant une surface utile totale de 60 m². La structure est posée sur des longrines en béton, positionnées suivant les conclusions de l'étude de sol et préservant l'intégrité de la casemate située dans le sous-sol. Le bâtiment s'avance légèrement dans la place pour marquer l'entrée du site et créer un appel depuis la perspective de la mairie et celle de l'église Saint-Yves, classée monument historique.

La construction est majoritairement fermée sur l'extérieur pour rappeler le caractère défensif de la casemate située à la porte du château. Les ouvertures principales, une sur chaque façade, correspondent à l'orientation des meurtrières de l'ouvrage militaire situé en dessous. Le socle du



bâtiment est en béton lasuré gris foncé, les parements extérieurs sont prévus avec un bardage constitué de tasseaux en Red Cedar bruts. Les menuiseries sont en acier gris anthracite. Elles sont encadrées par un auvent et des jouées en acier peint qui cadrent les cônes de vue. Ces jouées latérales peuvent se rabattre comme des volets pour protéger les baies le soir.

Le bâtiment révèle en son sein une scénographie très habilement construite sur l'histoire du site et les campagnes de fouilles. Des tablettes tactiles apportent une touche moderne, facilitant la démarche pédagogique à l'intention des scolaires.

Inaugurée en juillet 2017 en présence de Jocelyn De Rohan, ancien propriétaire des lieux, l'équipement communal d'un coût de 400 000 € a bénéficié pour sa réalisation d'aides financières conséquentes du département et de la communauté de communes, ainsi que d'une dotation de la réserve parlementaire du Sénat.

Après sa mise en service en 2017, la Maison du patrimoine bénéficie, particulièrement en saison d'été, d'un concours régulier de l'équipe d'animation de l'office de tourisme intercommunal du pays de Landerneau-Daoulas.

Une nouvelle convention (décembre 2017)

Dès 1986, date de prise en charge du site par le Conseil départemental, un conventionnement sommaire a permis de préciser les missions confiées à la commune en matière d'entretien et d'animation. Renouvelée à plusieurs reprises, cette convention fait en 2017 l'objet d'une réécriture détaillée, à même de couvrir tout le champ juridique du partenariat département-commune. Elle précise les contours d'un mode de gestion et d'animation durable d'un site unique en son genre pour la compréhension de l'époque médiévale en Bretagne. Très investi dans sa mission au Service du patrimoine et de la culture, Bernard Jacq est, au sein de l'administration du département, un acteur particulièrement attentif à la mise sur pied d'un partenariat pleinement efficace.

Un circuit d'interprétation enrichi (2020-2021)

La poursuite active du programme de fouilles archéologiques, après 2017, a vocation à fournir une compréhension précise des datations successives des constructions s'étant succédées dans l'enceinte basse depuis un millénaire. Tout laisse à penser dorénavant que les premières occupations se seraient situées dans un intervalle de temps compris entre 978 et 1027 après J.C. (selon une datation scientifique par analyse radiocarbone du laboratoire CIRAM).

Après achèvement de ces fouilles dans l'enceinte basse, le programme de mise en valeur conduit à consolider l'ensemble des ouvrages mis au jour dans le logis et la tour de défense.

L'enrichissement conséquent du circuit d'interprétations, ainsi rendu possible par cette nouvelle tranche très instructive de fouilles, est un atout supplémentaire pour ce site appelé à accueillir de très nombreux visiteurs.

Ce circuit d'interprétations réactualisé est en outre un bon outil d'information, à même de rendre compte du travail considérable accompli depuis 1986 et tout au long des 35 années qui ont permis de faire sortir de l'oubli le château du Roc'h Morvan.